

Le cinquantenaire de l'Université Laval

CIRCULAIRE AUX ANCIENS ÉLÈVES

Québec, le 27 mars 1902.

Cher confrère,

Un de nos littérateurs distingués, qui est aussi un ancien élève de notre Alma Mater, vient de publier sur l'Université Laval un article remarquable que vous avez sans doute eu l'occasion de lire. (1) Il y rappelle le dévouement des hommes éminents qui ont fondé cette grande institution, le zèle et l'esprit de sacrifice de ceux qui ont été appelés par la divine Providence à continuer et à faire progresser cette œuvre qui fait la gloire de la race française au Canada. L'article est bien pensé, superbement écrit. On y sent la joie de l'enfant fier des qualités de sa mère, l'enthousiasme du citoyen désirant la grandeur et la prospérité de sa patrie.

Cet article exprime un sentiment sur lequel nous croyons devoir appeler votre attention.

« Nous ne remplirions pas tout notre devoir, écrit l'auteur, si nous nous bornions à constater l'importance de l'œuvre accomplie par l'Université Laval. Nous devons nous demander si un accroissement de ressources ne donnerait pas à cette œuvre un plus complet épanouissement et un plus vif éclat. Les hommes éminents qui dirigent notre Université gémissent tous les jours sur l'impuissance où ils sont de réaliser tel progrès, de donner plus d'extension à telle faculté, d'élargir le cadre de tel programme, de lutter à armes égales avec leurs émules anglais et protestants. Que d'innovations fécondes ils entrevoient dans leurs généreuses ambitions! Créer un haut enseignement littéraire où de toutes parts notre classe instruite, et

(1) Cet article, écrit par l'honorable M. Ths Chapais et à la demande de la direction de la *Nouvelle-France*, a paru dans la livraison de mars de la revue québécoise. R.É.D.